



L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Corse

CERVEAUX CULTIVÉS ET ÉPAULES D'ACIER

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Tout le monde ne peut être riche, ni savant, ni célèbre.

Mais il y a une chose qu'on peut exiger de chacun, c'est un caractère irréprochable.

Conquérir des royaumes terrestres est le fait d'hommes exceptionnels et la couronne royale est faite pour bien peu de fronts. Mais conquérir le royaume des trésors spirituels et placer la couronne d'un caractère viril sur notre front, c'est là une tâche sublime et sacrée qui doit nous préoccuper tous sans exception ; mais beaucoup manquent à la remplir. Et pourquoi ? Parce que, ce caractère irréprochable avec le secours de la grâce, c'est le résultat d'une lutte souvent dure, d'une guerre qu'on se fait à soi-même et à son égoïsme et qui demande beaucoup de conquêtes, beaucoup d'abnégation et de discipline. C'est ce combat que chacun de nous doit livrer et en sortir victorieux.

Le résultat magnifique que vous obtiendrez dans cette lutte, ce sera un caractère impeccable. Selon le terme classique de saint Augustin : *«homines sunt voluntates»* la valeur de l'homme est déterminée par sa volonté, par l'intelligence, certes, qui est la plus haute faculté de l'âme mue aussi par la volonté. Notre société doit être composée de cerveaux cultivés, mais à cette société ne doivent pas manquer les épaules d'acier.

Le savoir et le caractère, en somme.

La base et le soutien moral d'une société, ce ne sera jamais la lâcheté mais le caractère, spécialement dans un monde bouleversé et qui paraît marcher sur la tête, dans un monde où l'évidence nous montre un dépéris-

sement effrayant de la volonté, en ces jours de veulerie presque générale où l'on se plaît à dire que ce n'est que sagesse de se conformer au monde, aux circonstances et à voir le salut public dans le reniement des principes de la politique réaliste et dans la recherche des intérêts personnels. Puissiez-vous avec le secours de la grâce qui ne manque pas, être de ces hommes au caractère inattaquable, aux principes justes et solides, puissiez-vous être de ceux qui ne reculent point devant la difficulté, droits comme la vérité, lumineux comme le soleil ; en somme, encore une fois, des hommes et des femmes au caractère inébranlable où l'âme n'est pas basse, où les sentiments ne sont pas mesquins, des hommes qui s'intéressent au problème spirituel. Et même si nous étions condamnés à rester une minorité, c'est cette minorité qui aurait raison, celle qui travaille et se fatigue sur le chemin du caractère, pendant que les autres semblent plongés dans l'insouciance. Comme le disait un grand penseur hongrois, *«un grand esprit dont le caractère n'est pas à la même hauteur, est la plus malheureuse, et souvent la plus méprisable des créatures»*.

Si l'on veut devenir un caractère, il faut faire ce travail spirituel. L'expérience montre que le chemin du caractère n'est pas un chemin facile, il y faut apporter, en plus des convictions intellectuelles étayées sur une formation profonde, une volonté forte pour combattre ce qui nous détourne de Dieu et nous attache aux créatures -en clair, le péché- une volonté qui ne connaisse ni arrêt, ni trêve.

Mais qu'est-ce qu'un caractère ?

FORUM ORIENTATION ET METIERS

organisé par le Mouvement Catholique des Familles (MCF)
pour collégiens, lycéens, étudiants

Samedi 10 novembre

au 6 rue Albert de Lapparent, salle de l'ASIEM

75007 Paris

conférences sur l'orientation professionnelle à 11 heures et 14h30

en partenariat avec l'Institut Universitaire Saint-Pie X

qui tiendra ce même jour son colloque avec le thème suivant

« *Le père : bienfaiteur ou dictateur ? Deux visions du monde* »

Renseignements tel : 01 75 50 84 86

Le mot désigne la volonté humaine fixée vers le bien. Nous sommes donc des caractères si nous avons de nobles principes auxquels nous restons invariablement fidèles, même si cette constance impose des sacrifices. Celui qui change de principes -prenez par exemple, les principes de notre identité catholique face aux problèmes que suscite la nouvelle messe, ou face à toutes ces tendances pseudo conservatrices issues du groupe *Ecclesia Dei*- celui donc qui change de principes selon les circonstances, selon ses amitiés, ou même parce qu'il vient de tomber amoureux de quelqu'un qui n'est pas dans la même ligne, celui ou celle qui abandonne une façon d'agir, de penser, de se vêtir, de parler reconnue jusqu'ici comme bonne et saine, sous prétexte qu'il ne doit pas endurer le moindre désagrément pour elle, un tel caractère versatile est bien peu sûr et augure mal de l'avenir.

Il faut nous animer de nobles principes et, ensuite, par un exercice continu, nous habituer à agir selon ces principes en toutes circonstances.

La vie morale de l'homme sans principes est aussi agitée qu'un roseau surpris par la tempête. Cet homme agira aujourd'hui d'une façon, et demain, d'une autre. La première nécessité est donc de former en nous des principes fermes et ensuite d'acquérir la force, cette force qui nous vient du Saint-Esprit, force dont nous avons besoin pour suivre sans broncher, la voie que nous savons bonne, saine et sainte.

Mais encore une fois, notre première tâche est celle de former, en nous, des principes justes, conformes à la loi naturelle, à la loi chrétienne.

La deuxième tâche, peut-être beaucoup plus dif-

ficile, ce sera de suivre ces principes justes, c'est-à-dire de s'entraîner dans la voie du caractère ; œuvre personnelle et résultat d'un travail d'éducation de nous-mêmes. Rester fidèle aux principes donc et ne jamais se départir de la vérité.

Mais nous avons parlé d'un travail d'éducation de nous-mêmes, quel est-il ? Simplement celui de former notre âme à l'image que Dieu s'est faite de nous. Ce travail, c'est chacun qui l'accomplit personnellement. Les autres pourront peut-être être de bon conseil, pourront nous indiquer le vrai chemin à prendre, mais nous devons sentir, nous-mêmes, chacun personnellement, le besoin de faire ressortir en notre âme la magnifique image que Dieu y a cachée. Nous devons faire nous-mêmes cette éducation de notre âme, sachant parfaitement que le succès nous coûtera bien des efforts, des moments de renoncement et de maîtrise de nous-mêmes.

Mais il faut de toute évidence que nous amenions notre volonté à se confondre avec la volonté de Dieu. L'école la plus sublime du caractère, c'est de pouvoir dire du fond du cœur:

«*Seigneur, que Votre volonté soit faite et non la mienne*». La meilleure forme de l'éducation de nous-mêmes, est donc de nous demander aussi souvent que possible après nos actions, nos paroles et même nos pensées : «*Seigneur, est-ce bien votre volonté que j'ai dite ou faite, là ?*»

Le caractère ne se développe pas dans le chaos de la vie. Au contraire, celui qui se plonge dans le trouble du monde sans un caractère ferme, perd facilement le peu qu'il en avait.

Sans aucun doute, l'aide du Saint-Esprit nous sera capitale pour être de ces hommes ou de ces femmes aux principes nobles, à l'idéal bien haut et qui sachent y rester fidèles. Oui, rester fidèle à ce qu'un jour vous avez reconnu être la Vérité même si personne d'autre la professe, même si tout le monde autour de vous manifeste insouciance et veulerie. Et certes, fidèle malgré mille exemples contraires, restez fidèle en toute circonstance, chose difficile et pénible, certes, mais possible.

C'est donc cette droiture, cette fidélité aux principes, c'est ce front haut que nous appelons caractère.

A nous donc, de ne pas rester au niveau de la foule, mais d'atteindre ce but dans la vie, ce but auquel Dieu nous destine : la vision de Dieu au ciel. A nous, d'y

mettre toutes nos forces pour le réaliser, cet idéal. Notre âme est capable, avec la grâce de Dieu, d'accomplir des prodiges quand elle met toute sa force et toute sa volonté au service de cet idéal.

Puisse la Bienheureuse Vierge Marie intercéder pour nous sur le chemin de cet idéal.

« Un homme de caractère, quand il ne s'est pas attaché à l'ordre, ressemble, dans une nation agitée, à ces cargaisons mal arrimées qui crèvent, dans la tempête, le flanc d'un navire. »

(Abel Bonnard in « *Les modérés* »)

ARRIVER AU PORT ~ Hugo WAST ~

Quand quelqu'un meurt, on entend bien des personnes dire « *pauvre homme, il est mort !* ».

Ceux qui parlent ainsi ne pensent pas que mourir, c'est arriver au terme du voyage. Et de même qu'il ne nous vient pas à l'idée de nous lamenter sur le sort d'un bateau qui arrive au port, nous ne devrions pas nous lamenter d'une personne qui meurt.

La conception des choses transcendantes est à tel point faussée, que la vie nous est présentée comme le plus grand des biens, et la mort comme le pire des maux. Triste et pernicieuse erreur !

Nous pourrions penser que la mort est un malheur si nous pensons à la mort de quelqu'un qui a mal vécu et est mort impénitent. Mais personne n'y fait allusion quand il dit « *pauvre homme, il est mort !* »

On pense uniquement qu'il a quitté ce monde dans lequel de nombreux malheureux voudraient toujours

vivre même en vivant de mendicité et dans une extrême pauvreté.

L'Ecclésiaste, comparant les deux grandes dates de l'homme, déclare que le jour de la mort est meilleur que celui de la naissance (VII, 2).

Et le prophète de l'Apocalypse entend une voix du ciel qui loue le bonheur de ceux qui meurent dans le Seigneur (Apc XIV, 13).

Et Saint Paul se demande : « qui me délivrera de ce corps de mort ? » (Rom VII, 24)

C'est comme si, pour l'apôtre des Gentils, mourir était le meilleur négoce qui puisse se faire, et il le dit d'ailleurs : « Mourir m'est un gain » (Phil I,21).

Parce que les saints, qui semblent vivre loin du monde, sont ceux qui ont le véritable sens des choses réelles, comme les passagers d'un bateau passent le jour à compter les mille parcourues, les heures de vivre leur paraissent longues, dévorés qu'ils sont par l'attente d'arriver au port.



LE PAPE FRANÇOIS ET LES MIGRANTS

~ Laurent Dandrieu ~

(« Eglise et Immigration, le grand malaise »)

Le 11 janvier 2016, le pape François présente ses vœux au corps diplomatique. La majeure partie de son discours est consacrée au nécessaire accueil des migrants, ces migrants, dit-il « qui ne laisseraient jamais leur propre pays s'ils n'y étaient contraints ». Il souhaite que l'Europe soit « capable d'accueillir et d'intégrer l'apport social économique et culturel qu'ils peuvent offrir » elle qui « a toujours su se surmonter elle-même, aller de l'avant, pour se trouver ensuite comme agrandie par l'échange entre les cultures. »

A la radio portugaise « *Renasçença* » le 14 septembre 2015, tout en reconnaissant que l'invasion arabe impliquait un « danger d'infiltration » terroriste, il explique que « à l'évidence, si un réfugié arrive, en dépit de toutes les précautions liées à la sécurité, nous devons l'accueillir, car c'est un commandement de la Bible. »

Le 16 avril 2016, le pape se rend à l'île grecque de Lesbos, ramenant dans son avion papal, trois familles de réfugiés syriens musulmans. Geste du pape, scandaleux, comme une forme de consentement ou de complicité, voire de bénédiction apportée par l'Eglise au délitement de l'Europe. Comment est-on passé de Lépante à Lesbos, d'une papauté fer de lance de la résistance à l'avancée musulmane, à l'abandon par les papes de la résistance acharnée qu'ils ont menée contre toute velléité d'islamisation de l'Europe, au profit d'un accueil de l'autre érigé

en impératif catégorique et en absolu tellement essentialisé, voire idolâtre qu'il ne supporte plus la moindre restriction autre que théorique ?

Il y a abus du pape François à présenter les populations qui essaient de traverser la Méditerranée, exclusivement comme des réfugiés « fuyant la guerre et la faim » alors qu'il s'agit essentiellement d'hommes jeunes qui ont laissé femmes et enfants derrière eux.

Le rappel de l'impératif de charité ne saurait occulter une réflexion politique, s'agissant d'un phénomène de masse qui ne saurait se résumer à une addition de cas particuliers.

Le discours d'un pape, quand il porte sur des questions aussi éminemment politiques, ne peut sans une certaine mauvaise foi feindre de s'en tenir à une dimension purement humanitaire et caritative et ignorer qu'il a une incidence manifeste tant sur les politiques publiques que sur la façon dont elles sont perçues par les opinions.

Les appels répétés du pape et de l'Eglise, à une générosité accrue dans l'accueil des migrants, ne peuvent qu'être perçus par les européens comme une condamnation implicite – et très explicite – de tous ceux qui entendent lutter, au nom de la survie de l'Europe, contre l'invasion migratoire.

Il est irresponsable de faire semblant de croire que l'on va pouvoir, avec un peu de bonne volonté, se donner les moyens d'intégrer aux sociétés européennes cet afflux sans précédent de migrants de culture et de religion radicalement différentes des nôtres, quand la réalité prouve chaque fois un peu plus que nous avons échoué à intégrer les vagues précédentes d'immigration.

Il y a là une forme de mensonge, au moins par naïveté tant vis-à-vis des populations européennes que des candidats à l'immigration, à qui on laisse espérer une prospérité rien moins que certaine, en oubliant systématiquement de les mettre en garde contre ce terrible appauvrissement que constituera leur déracinement.

La chrétienté, et le monde en général, n'ont rien à gagner à l'islamisation de l'Europe, et celle-ci a le droit et le devoir de s'en défendre.

*« Les mardis de
la Pensée catholique »*

*Mardi 27 novembre
à 20h00
au prieuré Saint-Ferréol*

*Conférence de
M l'abbé Beauvais sur :*

*« Notre Dame de Guadalupe au
Mexique » (2^{ème} partie)*

A l'heure où l'Europe tout entière, et la France en particulier, est soumise aux assauts répétés d'un terrorisme islamique qui ne recule devant aucune horreur, l'arrivée massive sur le continent, de populations essentiellement musulmanes, incite doublement à la méfiance ; d'abord à cause du risque avéré que des meurtriers se soient glissés sur le continent européen parmi la foule récente des réfugiés, ensuite, en raison du risque qu'un tel afflux ne fasse qu'accroître le vivier d'illuminés, de fanatiques ou de déçus de la société occidentale où la barbarie islamiste puisera demain de nouveaux auxiliaires meurtriers.

Face à ces dangers réels, l'incompréhension grandit devant :

- d'une part une hiérarchie ecclésiale (sauf rares exceptions) abandonnée à la seule logique de l'accueil,

- et des fidèles qui jonglent avec difficulté entre un soutien respectueux du Pape et des évêques et leurs propres positions politiques souvent favorables à des mesures restrictives stigmatisées comme égoïstes par les porte-parole de l'Eglise,

- des fidèles choqués de la préférence donnée pour le lointain au détriment du prochain,

- des fidèles choqués devant une Eglise qui prétend par ses prises de position sur les migrants, ne pas faire de politique, mais dont les positions sont de toute façon très naturellement utilisées par des politiques favorables à l'ouverture toute grande des frontières,

- des fidèles choqués devant une Eglise qui exhorte à ouvrir au maximum nos frontières aux millions qui se pressent aux portes de l'Europe et une opinion qui voit bien que ceux qui sont déjà présents sont bien trop nombreux pour pouvoir être correctement intégrés,

- un malaise croissant entre une Eglise qui ne veut voir dans les migrants que des individus en détresse, que la parabole du Samaritain commande de secourir, et des fidèles qui eux, vivent les conséquences directes de cet afflux dont ils sont bien placés pour voir qu'il a, de par sa masse énorme, une dimension politique, et qui sentent bien qu'une parabole évangélique qui vise le secours qu'une personne doit à une autre personne, rencontrée sur le bord du chemin, ne saurait être transposée mécaniquement, autrement que par une singulière paresse intellectuelle, à l'accueil qu'un continent entier devrait à des millions d'étrangers qui déferlent sur ses côtes.

- une incompréhension croissante aussi entre des populations non pratiquantes, mais qui sous la pression de l'Islam sont tentées de redécouvrir leur identité chrétienne et une Eglise qui les en détourne par un discours

étrangement indulgent vis-à-vis d'un Islam qui les inquiète pour de solides raisons, les menaçant dans leur mode de vie, leur sécurité et de plus en plus souvent dans leur vie même.

Cette incompréhension, ce malaise ont pris un tour aigu depuis l'élection du pape François, tant celui-ci semble prendre plaisir, en toute occasion, à prendre l'opinion européenne à rebrousse-poil.

Déjà ses prédécesseurs avaient pris des positions pour le moins surprenantes.

De l'identification au Christ du migrant, Jean-Paul II en arrivait souvent à une canonisation des migrations elles-mêmes, vues comme une partie du plan de Dieu.

D'où des appels répétés à une politique de générosité maximale dans l'ouverture des frontières et une condamnation continue des restrictions apportées à cette ouverture.

La confusion étant toujours entretenue entre le fait de traiter avec dignité le migrant qui est déjà présent et un « accueil » qui peut tout aussi bien vouloir dire qu'il est de notre devoir de laisser rentrer celui qui frappe à la porte.

Les migrations deviennent ainsi une « voie nécessaire pour l'édification d'un monde réconcilié », un phénomène qui « contribue à cultiver « le rêve » d'un avenir de paix pour l'humanité tout entière. » (message de Jean-Paul II de 2004)

Cette vision de l'immigration comme « voie nécessaire pour l'édification d'un monde réconcilié » est malheureusement constante dans le discours de l'Eglise depuis des décennies.

Benoît XVI n'est pas en reste et entérine lui aussi la dérive du droit à l'émigration (...) « préfiguration anticipée de la cité sans frontières de Dieu » (!) (« *caritas in veritate* ») et à un droit fondamental inconditionnel, défini par le pape bavarois comme « la faculté pour chacun de s'établir là où il l'estime le plus opportun » (message pour l'année 2013) (...)

Il n'est pas concevable que l'Eglise ne finisse pas par retrouver sur ces questions, un discours de vérité, qui lui permette, à nouveau, de réconcilier son souci de l'universel avec la protection des cultures particulières qui sont le cadre de vie naturel et de l'épanouissement spirituel de ses fidèles : voie étroite, certes, mais qui est sur cette terre, son incontournable chemin, et la condition tant de la survie des sociétés dans lesquelles elle s'incarne que du salut éternel des âmes dont elle a la charge.

LES CITATIONS QUI SUIVENT POURRAIENT-ELLES SORTIR DE LA BOUCHE D'UN SAINT ?

(Maubert)

- Honneur à l'Homme. Roi de la terre et aujourd'hui Prince du ciel.

(Paul VI DC 71 – 156)

- Vous, humanistes modernes, qui renoncez à la transcendance des choses suprêmes, sachez reconnaître notre nouvel humanisme, nous aussi, nous plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme.

(Paul VI DC n° 1462 p.63 – 64)

- L'Eglise estime, comme il se doit, tout ce que les autres religions possèdent de vrai, de bon, d'humain.

(Paul VI. 28/10/1965 DC 1458 p.1827)

- L'Eglise respecte sincèrement les règles et les enseignements des autres religions, qui reflètent les rayons de la vérité éternelle et éclairent tous les hommes.

(Paul VI au Dalai-Lama le 30/09/1973)

- Entre musulmans, israélites et chrétiens, ne pourrait-on s'entendre au-delà des discussions théologiques ?

(Paul VI aux fils d'Abraham DC 70-759)

- L'humanité est en marche (...) elle tend vers l'unité, vers la justice (...) la paix est la fin logique du monde présent.

(Paul VI 1/1/1970 DC 70. 3,4)

Vous, le peuple, vous avez le Droit pour vous (...) le pouvoir vient du nombre.

(Dc 70. 6,7)

- Vous qui êtes modernes, qui avez un sens inné de la justice (...) sachez que nous, les anciens, les vieux, nous vous comprenons, nous vous suivons.

(Allocution de Paul VI du 1/1/1972 dans la « cité des jeunes » à Rome à 150 garçons de 10 à 19 ans)

- Ce n'est plus le latin mais la langue courante qui sera la langue principale de la Messe (...) nous perdons la langue des siècles chrétiens, nous devenons comme des intrus et des profanes (...) nous perdons ainsi en grande partie cette admirable et incomparable richesse artistique et spirituelle qu'est le chant grégorien (...) par quoi remplacerons-nous cette langue angélique ? Il s'agit là d'un sacrifice très lourd.

(Paul VI 26/12/1969 à l'Audience générale DC n° 1553 pp.1102 – 1103)

- Paul VI entend ouvrir une ère nouvelle : « l'Eglise a repris conscience d'elle-même »

(discours du 20/6/1972 La Croix du 1/7/1972)

- Nous souhaitons non pas une religion catholique archaïque, qui survivrait avec peine, mais une vigoureuse et belle floraison de christianisme authentique se maintenant, certes, dans le cadre spirituel qui lui est propre, mais orientant et animant l'homme modelé par la régénération des temps nouveaux.

(Paul VI 4/7/1973 DC n° 1637 p.701)

Non, toutes ces citations ne peuvent sortir de la bouche d'un saint.

DISCUSSIONS APOLOGÉTIQUES (3)

DIEU EXISTE-IL ?

~ M. l'abbé Vianney de Lédighen ~

Jérémy (*l'incroyant*) : J'ai pas mal réfléchi à notre dernière discussion, Martin. Je crois avoir bien compris l'impossibilité d'une conception du monde sans Dieu. Nous avons commencé à parler du comportement moral des hommes, est ce que tu y trouves aussi un argument en faveur de l'existence de Dieu ?

Martin (*le catholique*) : En quelque sorte, oui. Et cela de deux façons : positivement, l'existence d'une loi morale qui est inscrite au cœur même de chaque homme requiert l'existence d'une autorité supérieure à l'homme qui ne peut être que Dieu ; et puis négativement en considérant les conséquences désastreuses de l'athéisme qui détruit tout culte religieux et toute morale, on ne peut que conclure que l'hypothèse athée n'est pas raisonnable.

J : Attends, pas tout à la fois... je ne te suis pas bien. Comment les lois ou les règles de la morale démontrent qu'il existe un Dieu ? Ce sont pourtant des hommes qui nous les dictent !

M : C'est vrai, les hommes nous les apprennent en partie. Je dis bien en partie, parce qu'il y a certaines règles morales qui sont tellement ancrées en nous que personne n'a besoin de nous les apprendre pour que nous les sachions. Elles sont innées, nous naissons avec. Par exemple, « il faut faire le bien, il faut éviter le mal ». Ce genre de loi, l'homme n'en est ni l'auteur ni le maître. Personne ne pourrait décider : « à partir de maintenant, c'est bien de faire le mal » ! Ce serait contradictoire. Qui donc est l'auteur de ces lois innées ?

D'autre part, nous vivons bien les uns à côté des autres dans une société plus ou moins heureusement organisée. Cette vie en société suppose que nous ayons des devoirs les uns envers les autres qui sont en partie réglés par des lois. Par exemple nous devons dire la vérité, ne pas voler les affaires du voisin, soigner les malades... Notre conscience se sent liée par ces obligations, et il a bien fallu quelqu'un qui énonce ces lois et en vérifie l'application. Qui décide ce qui est bien et ce qui est mal ? Les hommes ? Mais de quel droit les hommes imposeraient-ils des obligations à d'autres hommes qui leur sont égaux ? Celui qui promulgue une loi doit nécessairement avoir une autorité qui le place en situation de supériorité par rapport aux autres. Sinon personne n'obéira.

J : C'est justement pour ça qu'on fait des élections non ? Ce sont donc les hommes qui décident à qui ils donnent le pouvoir de faire les lois de la société dans laquelle ils vivent ? Une fois élus, ces hommes-là décident ce qu'il est bon de faire ?

M : Et alors ceux qui n'avaient pas voté pour l'homme qui a été élu ? Ils n'ont pas choisi, donc si je pousse un tout petit peu ton raisonnement, ils ne sont pas obligés d'obéir... Et imagine (pure hypothèse...) que celui qui est élu soit incompetent, ou pire, corrompu au point de faire des lois qui imposeraient aux autres de faire le contraire du bien. Si un chef d'état décrétait qu'à partir de maintenant les mères pouvaient tuer leurs enfants, est-ce que ce serait bien pour autant ? Evidemment non ! Même les autorités humaines sont soumises à la loi du bien et du mal. Si ce n'était pas le cas, au nom de quoi les valeurs d'un individu seraient-elles plus recevables que celles d'un autre ?

J : Ah mais parce que justement, il est censé savoir mieux que les autres ce qui est bien ou pas ! C'est lui qui sait, c'est pour ça qu'il a été choisi !

M : Tu as raison de dire qu'il est « censé savoir le bien ». Il doit le savoir, mais ce n'est pas lui qui fait le bien. Il est lui-même soumis à cette loi du bien et du mal. Tout simplement parce qu'il existe en dehors de l'homme, inscrite dans la nature même des choses, une loi morale. C'est-à-dire une bonté ou une malice. Cette loi, l'homme ne peut pas ne pas s'y soumettre, il ne peut pas décider de la modifier parce qu'il n'a pas autorité sur elle. Pour aucun homme sensé, honorer sa mère ou la tuer, respecter le bien d'autrui ou le voler, garder sa parole ou la violer, ne constituent des actes également bons, à moralité égale. Quelle autorité est assez élevée pour obliger ainsi tous les hommes et imposer une règle morale même aux législateurs ? Le seul auteur possible de la loi morale c'est Dieu, qui seul est assez supérieur aux hommes pour s'imposer à eux tous et ne jamais se tromper sur ce qui est bien. C'est bien normal puisque c'est Lui qui donne à chaque chose sa nature et les lois qui lui sont propres ! Ce qui explique que l'homme a naturellement en lui une soif de bien faire, une revendication insatisfaite de justice, un rêve d'infini et un tourment d'idéal, qu'il soit capable de sacrifier jusqu'à sa vie pour

un bien plus haut... en un mot, l'amour de la vertu dont Ernest Renan (qui compte parmi les grands rationalistes du XXe siècle) a dû avouer : « La vertu qu'on trouve dans le cœur de tout homme c'est, en somme, la plus grande preuve de l'existence de Dieu. »

J : Je suis d'accord, la nature est ainsi faite ! Chacun se rend compte qu'il ne se suffit pas à lui-même, et qu'il a donc besoin des autres et de leurs compétences pour vivre, ce qui entraîne qu'il faut faire des lois. Mais oublie Dieu dans tout ça, il s'agit simplement de la valeur de l'homme.

M : D'accord, oublions Dieu un instant si tu veux. Que se passe-t-il ?

J : Ah voilà, l'homme est enfin libre, il est maître de tout, organise sa vie sans contrainte, pas même les règles pesantes de votre religion. C'est le bonheur !

M : C'est plutôt la fin du bonheur ! Aussitôt que tu supprimes Dieu, tu retires par la même occasion à l'homme son idéal. Il n'y a plus de différence entre le bien et le mal, entre la vertu et le vice. L'homme peut suivre en toute impunité ses pires instincts. S'il veut tuer son voisin, qu'est ce qui l'en empêcherait ? C'est sa liberté après tout ! Jérémie, l'indépendance totale ça n'existe nulle part !

J : Oui mais celui qui fait ça il fait du tort aux autres. Ce n'est pas bon !

M : Au nom de quoi ce n'est pas bon ? Au nom de quoi faut-il respecter son voisin si ce n'est pas en raison de la loi de Dieu ?

J : Ah mais sinon ce serait le bazar complet ! C'est l'anarchie la plus totale !

M : C'est ça. S'il n'y a plus de Dieu, il n'y a plus de morale. S'il n'y a plus de morale, c'est la fin de tout ordre public et de toute vie en société. Napoléon disait : « Un peuple qui n'a pas de religion ne peut être gouverné qu'avec des fusils ». On en arrive à la loi du plus fort. Tu parles de grandeur de l'homme, et finalement on en est réduit à la même loi que chez les animaux... S'il n'y a plus de morale, ceux qui ont l'autorité n'ont plus à redouter la justice du souverain Juge. Dès lors, qu'est ce qui les retient encore d'abuser du pouvoir qui est entre leurs mains pour s'en mettre plein les poches ? S'il n'y a plus de morale, les inférieurs ne reconnaîtront plus d'autorité si ce n'est par la violence et par la force, puisque les chefs ne sont plus obligés de faire le bien. Et la société devient une tyrannie. Chacun n'a finalement plus qu'un but dans sa vie : chercher à se procurer le plus de jouissance possible. La vie devient incohérente sans même qu'on y pense : à quoi bon s'efforcer de faire le bien,

quitte à se priver de quelques plaisirs terrestre, si on n'a aucune récompense à attendre de nos bonnes actions ? Le pire criminel a finalement le même sort que le plus honnête homme ; le pauvre malheureux qui souffre toute sa vie n'a plus qu'à se réfugier dans son désespoir. Cruauté du sort : sa vie malheureuse n'aboutit que dans le néant. Aucune consolation à attendre, donc aucune raison de lutter. Un monde sans Dieu c'est une épidémie de suicide impossible à contrôler. Seule la croyance en un Dieu vengeur du crime et rémunérateur de la vertu console et soutient dans les peines de la vie, réprime les passions, maintient l'obéissance à l'autorité, inspire la justice, le dévouement à une noble cause et les autres vertus.

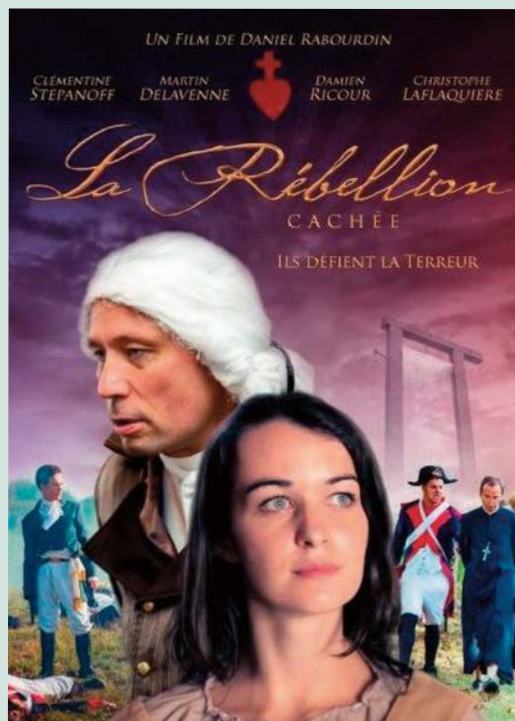
Seulement pour s'en rendre compte, il faut prendre le temps de s'arrêter un instant pour y réfléchir... ce qui me fait penser à un poème d'Alfred de Musset :

*« Passer comme un troupeau, les yeux rivés à terre,
Sans s'occuper du reste, est-ce donc être heureux ?
Non, c'est cesser d'être homme et renier son âme. »*

A NOTER

Vendredi 30 novembre
20h

projection du film
La rébellion cachée



Salle paroissiale St Matthieu
14 rue du groupe scolaire
St Julien 13012 MARSEILLE
tel: 04 91 87 00 50

PLURALISME OU UNITÉ DE LA FOI

~ R.P. MERLE CSVP ~

Pluralisme est un vocable mis aujourd'hui en vedette et susceptible de multiples sens et partant, gros d'équivoques.

Ce terme de pluralisme mérite bien son nom, car il sert à désigner les choses les plus diverses.

Pour un philosophe, il rappelle une doctrine reconnaissant la diversité des êtres à l'exclusion de leur unité.

Evidemment, pour l'homme de la rue, cette signification s'estompe pour laisser la place à des considérations plus politiques et sociales.

On parlera ainsi de pluralisme syndical, idéologique.

Le pluralisme s'achemine vers une idéologie libérale et relativiste,

de là une hostilité plus ou moins affichée contre toute doctrine affirmant une conception d'ensemble de la vie sociale fondée sur l'ordre naturel.

Le pluralisme revêt donc des nuances diverses :

- les unes légitimes lorsqu'il s'agit de constater
- une évidente pluralité

- de personnes
- ou de cultures

- les autres, contestables. parce que liées à une conception relativiste du monde.

Ce pluralisme libéral, empreint de scepticisme sur la possibilité pour l'homme d'atteindre le vrai, ne va pas jusqu'au bout de ses prémisses.

En effet, s'opposant au totalitarisme, il l'exclut de son horizon (politique et social) et sa mise en question de la vérité n'est pas si totale puisqu'elle reconnaît la valeur de son idéologie propre.

C'est-à-dire qu'un pluralisme suppose un minimum

- d'ordre dans le domaine social
- et d'unité dans l'ordre de la pensée.

Le contraire serait bien étonnant, car une diversité sans unité est synonyme de chaos.

Cette vérité se constate dans tous les domaines

- qu'il s'agisse du corps humain où la variété des organes et des membres converge vers le bien du tout

- ou d'une société où l'ordre est incompatible avec la culture exclusive des différences individuelles.

On n'échappe à l'anarchie organique ou sociale que par la reconnaissance d'un bien commun.

Ces considérations sur les multiples nuances d'un mot n'étaient pas inutiles pour notre propos : le pluralisme est-il compatible avec la foi ?

Une remarque s'impose à notre esprit: nous allons retrouver les équivoques de notre terme dans l'ordre religieux.

Selon le sens donné, il y aura

- un pluralisme légitime
- ou un pluralisme destructeur.

Si l'on fait allusion aux diverses spiritualités, l'on peut dire qu'il y a un pluralisme légitime: les mystiques italiens ou espagnols présentent d'incontestables différences avec les mystiques allemands: celles-ci n'en sont pas moins admissibles.

On pourrait tirer les mêmes conclusions en théologie : Saint Thomas d'Aquin n'empêche pas d'admirer

- Saint Augustin
- ou Saint Bonaventure

malgré des approches différentes du mystère du Christ.

Mais en va-t-il de même lorsqu'on prétend justifier

- l'avortement
- ou le mariage à l'essai,

réfuser l'infaillibilité pontificale ou soutenir un œcumenisme syncrétiste, confondant les confessions chrétiennes dans un même conglomerat?

Le sens des fidèles s'insurge contre de telles présentations de la foi et des mœurs qui manifestent si bien les dangers du pluralisme.

La foi n'est pas pluraliste.

Même pour le revêtement des formules qui l'expriment, la foi est

- très délicate
- et très exigeante.

L'Eglise veille et exige que les mots, énonçant la foi, ne trahissent sa vérité substantielle.

Il y a certes une diversité des cultures, des époques, mais l'Eglise ne peut pas pour autant transiger sur l'autorité de la révélation que le Christ a confiée à l'Eglise.

Nous ne serions pas fidèles au caractère univoque de la parole de Dieu et au Magistère de l'Eglise qui en découle si nous nous permettions

définie - d'interpréter d'une façon subjective la doctrine
- de la soumettre au libre examen
- de la subordonner aux critiques des sciences profanes, à la mode de l'opinion publique, aux goûts et aux déviations de la mentalité

- spéculative
- et pratique

de la littérature courante.

- de considérer la foi et son énoncé comme une redécouverte individuelle de la libre critique et du libre examen de la parole de Dieu.

Sans la méditation du magistère de l'Eglise, auquel les apôtres confièrent leur propre magistère, et qui par conséquent n'enseigne que ce qui fut transmis, le rattachement certain à Jésus-Christ par l'intermédiaire des apôtres, c'est-à-dire de ceux qui transmettent ce qu'ils ont eux-mêmes reçu, reste compromis.

Pour cette raison, une fois compromise la persévérance dans la doctrine transmise par les apôtres il advient que peut être en voulant éluder les difficultés du mystère, on cherche des formules qui en dissolvent le contenu réel.

On construit des doctrines
- qui n'adhèrent pas à l'objectivité de la foi

- ou qui lui sont directement contraires et qui vont jusqu'à se cristalliser dans la coexistence de conceptions opposées entre elles.

Ce pluralisme
- sceptique
- incertain
et qui n'est pas chimérique, est dangereux.

Pour y remédier, rien de tel que la fidélité au magistère, qui détournera les croyants

- des choix arbitraires
- du libre examen
- de la rupture de l'unité.

Le magistère qui, comme norme prochaine, est déterminant de la foi de tous, garantit en même temps chacun contre le jugement subjectif de toute interprétation divergente de la foi.

On ne serait pas fidèle au magistère si l'on prétendait se libérer des formules dogmatiques.

Il faut donc le respect absolu de l'intégrité du message révélé.

Les formules dans lesquelles la doctrine a été définie d'une façon murement réfléchie et autorisée ne peuvent être abandonnées.

LES FAUX PRINCIPES CHARPENTÉS PAR VATICAN II ¹

~ Maubert ~

Le concile Vatican II a voulu et opéré la réconciliation officielle de l'Eglise avec le monde.

« de tous les textes du IIème concile du Vatican, la constitution pastorale « sur l'Eglise dans le monde de ce temps » (*Gaudium et spes*) a été incontestablement (...) la plus riche en conséquences (...) C'est pourquoi il a été considéré de plus en plus, après le concile, comme le véritable testament de celui-ci (...) Si l'on cherche un diagnostic global du texte, on pourrait dire qu'il est (en liaison avec les textes sur la liberté religieuse et sur les religions du monde) une révision du syllabus de Pie IX, une sorte de contre-syllabus. (Le syllabus) a tracé une ligne de séparation devant les forces déterminantes du XIXème siècle : les conceptions scientifiques et politiques du libéralisme. Dans la controverse moderniste, cette double frontière a été encore une fois renforcée et fortifiée. (...)

Contentons-nous ici de constater que ce texte joue le rôle d'un contre-syllabus dans la mesure où il représente une tentative pour une réconciliation officielle de l'Eglise avec le monde tel qu'il était devenu depuis 1789 » (Cardinal Ratzinger)

Donc réconciliation officielle de l'Eglise avec le monde tel qu'il était devenu depuis 1789, c'est-à-dire avec la Révolution, satanique dans son essence.

Réconciliation voulue et opérée par Vatican II

- « La Révolution a pour devise, comme le démon, la fameuse parole « non serviam ». Elle est satanique dans son essence ; et, en renversant toutes les autorités, elle a pour fin dernière la destruction totale du règne du Christ sur terre. » (Mgr de Segur in « *la révolution* »)

1. Expression de M. l'abbé de Jorna

« La révolution est inspirée par Satan lui-même. Son but est de détruire de fond en comble l'édifice du christianisme et de reconstituer sur ses ruines l'ordre social du paganisme. »

A la racine de cette tentative se trouve une altération totale de la notion de surnaturel, selon laquelle toutes les religions seraient plus ou moins bonnes, ce qui est la négation de l'unique religion révélée et surnaturelle par laquelle on puisse être sauvé.

« L'infiltration moderniste n'est pas une imagination de pourfendeurs d'hérésies. Notre résistance sera d'autant plus efficace que nous viserons au point central, au foyer caché à partir duquel s'organise l'infection, et qui est l'altération totale du surnaturel. Sans doute est-il sage de ne pas sous-estimer les méthodes du modernisme : son art de faire pression, son art d'intimider, son système d'autorités parallèles, ses connivences avec des forces certainement anti-chrétiennes. Tout cela n'est que trop réel et il importe bien d'en être averti quand on veut mener la lutte. Mais il importe plus encore de nous affermir dans la foi, parce que le mal du modernisme consiste à vider la religion du surnaturel, à la détruire de l'intérieur par l'évacuation de tout surnaturel. Ni les livres saints, ni les dogmes définis ne sont (en général) rejetés avec franchise, mais on en fournit une interprétation qui les fausse radicalement, qui volatilise leurs affirmations. » (RP Calmel, *Itinéraires* n°94)

« (...) de telles entreprises ne peuvent en aucune manière, être approuvées par les catholiques puisqu'elles s'appuient sur la théorie erronée que les religions sont toutes plus ou moins bonnes et louables, en ce sens que toutes également, bien que de manières différentes, manifestent et signifient le sentiment naturel et inné qui nous porte vers Dieu et nous pousse à reconnaître avec respect sa puissance. En vérité, les partisans de cette théorie s'égarent en pleine erreur, mais, de plus, en pervertissant la notion de la vraie religion, ils la répudient et ils versent par étapes dans le naturalisme et l'athéisme.

La conclusion est claire : se solidariser avec des partisans et des propagateurs de pareilles doctrines, c'est s'éloigner complètement de la religion divinement révélée ». (Pie XI in « *Mortalium animos* »)

En conséquence, l'Eglise ne devrait plus combattre les erreurs des fausses religions mais plutôt rechercher une entente avec elles et finalement apporter sa pierre à une unité du genre humain en dehors de Jésus-Christ et dont l'homme serait le

centre. Telle est la fin vers laquelle est orienté le concile.

« Ce qui définit le mieux toute la crise de l'Eglise, c'est vraiment cet esprit œcuménique libéral. » (Mgr Lefebvre 4.04.1978)

« Quel est le leitmotiv du concile ? Qu'est ce qui a inspiré ces textes du concile ? C'est un esprit œcuménique libéral qui change complètement la spiritualité de l'Eglise. On est absolument stupéfait de voir combien cet esprit œcuménique vraiment libéral a pénétré dans toutes les réformes qui sont issues du concile Vatican II. » (Mgr Lefebvre 14.04.1978)

« (Nous voulons être dans) une unité parfaite avec le Saint Père, mais dans l'unité de la foi catholique parce qu'il n'y a que cette unité qui peut nous réunir, mais non pas une espèce d'union œcuménique, une espèce d'œcuménisme libéral, car je crois que c'est ce qui définit le mieux les tendances modernes, et ce qu'on pourrait presque exprimer « l'hérésie moderne ». Comme j'ai eu l'occasion de le dire à Essen, je crois que c'est ce qui définit le mieux toute la crise de l'Eglise, c'est vraiment cet esprit œcuménique libéral. » (Mgr Lefebvre 14.04.1978)

« C'est cela l'hérésie moderne (...) si on peut vraiment la désigner sous ce terme nouveau, car il semble bien qu'il y ait une nouvelle hérésie, en plus du modernisme, du libéralisme, de toutes ces erreurs, il me semble qu'on peut définir cette erreur moderne : l'œcuménisme, ce faux œcuménisme. » (Mgr Lefebvre 16 mai 1978)

Les textes du concile, bien que contenant matériellement certaines vérités, sont imprégnés de cette orientation, de telle sorte qu'il ne suffit pas de dire qu'ils contiennent quelques erreurs et ambiguïtés, mais qu'il faut affirmer qu'ils sont traversés par une perversion de l'esprit.

« Plus on analyse les documents de Vatican II et l'interprétation qu'en ont donnée les autorités de l'Eglise, plus on s'aperçoit, qu'il s'agit non seulement de quelques erreurs (l'œcuménisme, la liberté religieuse, la collégialité, un certain libéralisme) mais encore d'une perversion de l'esprit. C'est toute une nouvelle philosophie, basée sur la philosophie moderne du subjectivisme. » (Mgr Lefebvre *Fideliter* n°87)

La crise que nous vivons est donc d'abord une crise de la foi, et c'est d'abord à ce niveau que se situe notre combat. Et parmi les vérités mises à mal par le concile, la royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ est celle qui a le plus souffert et qui

constitue la pierre d'achoppement entre Rome et la Tradition.

« La vraie opposition fondamentale est le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. *Opportet illum regnare*, nous dit St Paul, Notre-Seigneur est venu pour régner. Eux disent non, et nous, nous disons oui, avec tous les papes. » (Mgr Lefebvre in « *L'Eglise infiltrée par le modernisme* »)

Mais ces idées ont triomphé par l'action concertée d'hommes organisés : pour une part d'entre eux, en une secte moderniste cachée dans l'Eglise et déjà à l'œuvre sous saint

Pie X.

« Les artisans d'erreur, il n'y a pas à les chercher aujourd'hui parmi les ennemis déclarés. Ils se cachent (...) dans le sein même et au cœur de l'Eglise, ennemis d'autant plus redoutables qu'ils le sont moins ouvertement. (...) Imprégnés au contraire jusqu'aux moelles, d'un venin d'erreur puisé chez les adversaires de la foi catholique, ils se posent, au mépris de toute modestie, comme rénovateurs de l'Eglise ; qui en phalanges serrées, donnent audacieusement l'assaut à tout ce qu'il y a de plus saint dans l'œuvre de Jésus-Christ, sans respecter sa propre personne, qu'ils abaissent, par une témérité sacrilège, jusqu'à la simple et pure humanité. (...) Ennemis de l'Eglise, certes ils le sont, et à dire qu'elle n'en a pas de pire, on ne s'écarte pas du vrai. Ce n'est pas du dehors en effet (...) C'est du dedans qu'ils trament sa ruine (...) Ce n'est point aux rameaux ou aux rejetons qu'ils ont mis la cognée, mais à la racine même, c'est-à-dire la foi. » (St Pie X *Pascendi* N°2-3)

« Ils n'ont pas cessé de rechercher et de grouper en une association secrète, de nouveaux adeptes, et d'inoculer avec eux, dans les veines de la société chrétienne, le poison de leurs opinions. » (St Pie X in « *Sacrorum antistitum* »)

Pour une autre part, en cercles de clercs imbus des idées modernes et décidés à orienter le concile vers une nouvelle conception de l'Eglise et de ses rapports avec le monde.

« Il n'y a pas eu d'improvisation mais préméditation, disons préparation, organisation entre cardinaux de sensibilité libérale. » (Mgr Lefebvre in « *Ils l'ont découronné* »)

« Je n'hésite pas à affirmer que le concile a réalisé la

conversion de l'Eglise au monde. Je vous laisse à penser quel fut l'animateur de cette spiritualité : il vous suffit de vous souvenir de celui que Notre Seigneur Jésus-Christ appela *le Prince de ce monde* ». (Mgr Lefebvre in « *Ils l'ont découronné* »)

« Je ne pense pas qu'on puisse me taxer d'exagération quand je dis que le concile a été le triomphe des idées libérales ; (...) les tendances libérales, les tactiques et les succès des libéraux au concile et enfin leurs pactes avec les ennemis de l'Eglise. Du reste, les libéraux eux-mêmes, les catholiques libéraux proclament que Vatican II a été leur victoire.

Dans son entretien avec Vittorio Messori, le cardinal Ratzinger, ancien « expert » d'esprit libéral au concile, explique comment Vatican II a posé et résolu le problème de l'assimila-

tion des principes libéraux par l'Eglise catholique ; il ne dit pas que cela ait abouti à un succès admirable, mais il affirme que cette assimilation a été faite, a été réalisée : « le problème des années 60 était d'acquérir les meilleures valeurs exprimées de deux siècles de culture « libérale ». Ce sont en fait des valeurs qui, même si elles sont nées en dehors de l'Eglise, peuvent trouver leur place – épurées et corrigées – dans sa vision du monde. C'est ce qui a été fait. » Où cela s'est-il fait ? Au concile bien sûr, qui a entériné les principes libéraux dans « *Gaudium et spes* » et « *Dignitatis humanae* ». Comment est-ce que cela s'est fait ? Par une tentative vouée à l'échec, une quadrature du cercle : marier l'Eglise avec les principes de la révolution. C'est précisément le but, l'illusion des catholiques libéraux ». (Mgr Lefebvre in « *Ils l'ont découronné* »)

Convoqué légitimement, dès le putsch du 13 octobre 1962, Vatican II a été mené par ces cercles révolutionnaires de néo-modernistes et peut être qualifié de Révolution.

« Vatican II, c'est 1789 dans l'Eglise » (Cal Suenens)

« Avec le concile Vatican II, l'Eglise a tranquillement fait sa révolution d'octobre. » (RP Congar)

Ainsi, les révolutionnaires ont pris de force les rênes de l'Eglise ; quant aux conservateurs soit ils se sont laissés entraîner par le courant général, soit ils ont été peu à peu remplacés par des prélats libéraux, si bien que les orientations du concile ont été partout imposées aux fidèles.

Dimanche 21

M. l'abbé Joguet et tous ses collaborateurs remercient chaleureusement tous les paroissiens de Marseille et des environs pour leur générosité lors de la quête pour les missions d'Amérique du Sud. Leur apostolat en sera grandement facilité.

Muchas gracias a todos!



Jeudi 25

C'est sous un beau soleil que nos élèves ont pu arpenter en tout sens les 9km de sentiers sillonnant le zoo de la Barben. L'objectif: ne pas manquer une seule des 130 espèces présentes dans ce parc verdoyant.

Pour les visiteurs présents en ce 25 octobre, la vision d'une cinquantaine d'élèves en uniforme, encadrés par un fier contingent de soutanes et de religieuses, fut peut-être une attraction plus dépaysante que les animaux les plus exotiques.

Quel est le poids d'un éléphant? Que mange un nilgaut?... mais d'abord: qu'est-ce qu'un nilgaut? Toutes ses questions trouvèrent leurs réponses. Les plus avides de savoir eurent même la joie de découvrir que le véhicule nous transportant était un car et non un bus.

Pour clôturer cette belle journée, l'école a remercié



la directrice du zoo en lui interprétant son désormais célèbre chant du «chameau».

Journée réussie, bien que jugée trop courte par les enfants, à la différence d'un jour de classe. Pour nos encadrants, la journée fut peut-être courte, mais beaucoup moins reposante qu'un jour de classe!

Merci aux bienfaiteurs qui nous ont ouvert les portes de cet endroit enchanteur.



Samedi 27 au lundi 29

Il n'était même pas envisageable que Marseille ne soit pas représentée aux pieds de Notre Dame, pour le 160^{ème} anniversaire de ses apparitions à Lourdes.

V e n u s dans le car affrété par le prieuré, sous la houlette de M. Lambert secondé de M. l'abbé Vigne, ou par leur propres moyens; ils furent nombreux à se fondre dans la masse des quelques 7000 pèlerins de tous horizons, cherchant auprès de leur Mère du ciel la force nécessaire pour répondre à l'appel du Christ-Roi, relayé par notre supérieur général: Nous ne serons pas de ces chrétiens qui vivent « sans croix, sans sacrifice, sans combat, sans désir de convertir les âmes ».



à Marseille

- Lundi 5 :** Rentrée des élèves de l'école Saint-Ferréol.
Samedi 10: Croisade Eucharistique à 15h15 au prieuré.
Vendredi 16: Adoration perpétuelle de 12h30 à 19h 00 au prieuré.
Dimanche 18 : Quête au profit de l'oeuvre Saint-Vincent-de-Paul.
Mardi 27 : Conférence sur «Notre Dame de Guadalupe» (2^{ème} partie) au prieuré.
Vendredi 30 : Projection du film «la rébellion cachée à 20h00 à la salle paroissiale St Matthieu
 14 rue du groupe scolaire
 St Julien 13012 MARSEILLE
 (tel: 04 91 87 00 50)

CARNET PAROISSIAL

OBSÈQUES

à Marseille:

- Anne-Marie BERTHE le 18 octobre

BAPTÊME

à Marseille:

- Alphonse LEYNAUD le 23 octobre

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe Ville di Paraso

L'Acampado n° 142,
 novembre 2018, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado
 40, chemin de Fondacle
 13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :
 Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010
 maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :
 25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
 19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi et le mercredi de 9h00 à 11h30

Etude des encycliques des papes le mardi à 20h00

Catéchisme pour adultes le jeudi à 20h00

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fssp.x.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescents le mercredi à 13h30

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mardi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois : 18h00